Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Paix et Guerre
avril 1941

extrait le 9 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°13 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Paix et Guerre

Le Réveil clandestin

avril 1941

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la page ci-après que nous traduisons de la *Filosofia della Rivoluzione* (1851), de l'historien italien Giuseppe Ferrari.

> Nous voyons se reproduire dans la guerre de la propagande révolutionnaire l'antithèse de la guerre à l'intérieur contre les gouvernements rétrogrades, et, d'une part, on nous dit : « Voulez-vous délivrer les peuples ? renoncez aux moyens violents, la force est tyrannique » ; et l'on conseille les moyens pacifiques, on vilipende les guerres de la Convention et de Napoléon, on prouve que la guerre déchoit comme l'Etat, comme la peine : que l'industrie des conservateurs la craint comme un désastre économique, que l'industrie rendue au peuple la craindrait comme une catastrophe sociale, et il n'y a pas de limite aux fictions d'Arcadie et aux perspectives pastorales. Mais si vous renoncez à la guerre, si vous voulez faire surgir l'humanité de la paix, qu'en sortira-t-il sinon l'œuvre de la Sainte Alliance, avec le *statu quo* désiré par les riches et les aristocrates ? Qui changera la géographie politique de la chrétienté, l'équilibre des embûches, des traquenards et des oppressions si personne ne les attaque ? D'autre part, on dit : « La guerre ! thèse trop nécessaire : les trois quarts de la terre sont aux mains des barbares, les trois quarts de l'Europe sont aux mains des patrons, qui commandent partout, et nous devons combattre précisément parce que nous proposons la paix ». Mais si la guerre n'est pas préparée, si la liberté n'est pas assurée à l'intérieur, si le peuple libérateur n'est pas libre, si les combattants sont des esclaves de la pensée, s'ils ont l'ennemi intérieur menaçant au dos, si celui qui déchaîne la guerre souhaite la défaite, si l'on pousse les peuples sur les champs de bataille pour leur faire oublier la révolution, comme en France en 1792, en Italie en 1848, accepterez-vous la trahison de la guerre ? La thèse métaphysique qui l'invoque donne raison à l'ancienne société, parce qu'elle ne cherche pas la nouvelle société dans les principes, dans les idées, dans le renouvellement de l'homme physique et moral, mais dans les expédients, les fictions, les misérables prétextes du martyre, du hasard, de l'exemple ; et la victoire reste à l'ennemi.

Ferrari dénonce fort bien les contradictions et les tromperies propres aussi bien à la paix qu'à la guerre, et ses remarques sont plus que jamais d'actualité. Nous avons connu avant août 1939 un pacifisme trompeur de condescendance à la pire réaction ; nous entendons parler d'une guerre de libération à laquelle s'appliquent toutes les réserves formulées par le philosophe italien.

Nous savons, d'ailleurs, que les événements ne se produisent jamais comme nous le souhaitons et prévoyons, et qu'il faut savoir s'en servir tels qu'ils se présentent, en cherchant surtout à ne pas faire seulement de la critique désespérante, mais à étudier les moyens et à épier le moment de jouer notre rôle de véritables libérateurs, afin que la victoire ne reste pas à l'ennemi, comme le constate Ferrari. La page ci-dessus a le mérite aussi de nous démontrer les contradictions dans lesquelles nous pouvons nous débattre, englobés et même emportés par des événements se déroulant malgré nous. L'essentiel est de garder une foi solide, une claire vision et une vive volonté d'émancipation. Ce que nous préconisons est nécessaire à l'humanité pour sortir de l'enfer où elle est plongée, et pourquoi cette nécessité ne finirait-elle pas aussi par s'imposer ? Gardons donc confiance dans l'avenir, malgré tout et contre tout.